



NOTRE ECOLE

Association Loi 1901

notre.ecole06@free.fr
<http://notre-ecole06.fr>

Bulletin N° 71

« Les Pins » A1 Les Semboules
990 Bd G. Apollinaire
06600 ANTIBES
Tel: 04 93 74 00 81
06 87 21 31 31

Le mot du Président.

Depuis plus longtemps que Fabrice Luchini, privilège de l'âge, je suis un admirateur de Jean de La Fontaine. Des observations bien ciblées, des réflexions raisonnables, de fines remarques, en quelques mots du bon sens et de la sagesse, éléments qui nous font de plus en plus défaut en notre 21^{ème} siècle.

Peut-être serait-il bon de se replonger dans les fables et d'y voir plus que les aventures de quelques animaux, sous les traits desquels se cache l'homme. Aujourd'hui, nous sommes de plus en plus exigeants dans tous les domaines, voulant tout et surtout le plus rapidement possible. Sachons nous contenter déjà des choses fondamentales de la vie qui assurent un bien-être et une vie décente. Sachons apprécier d'avoir la santé, d'avoir des parents et des amis sur lesquels on peut compter, suffisamment d'argent pour vivre correctement et surtout de ne pas être des éternels mécontents. Même avec les progrès de la science, la vie n'est pas aussi longue qu'on le souhaiterait, alors n'attendons pas chaque jour ce que l'on n'a pas mais sachons apprécier du mieux possible ce dont on dispose en espérant le conserver et éventuellement l'améliorer.

Replongez-vous dans la lecture des fables de La Fontaine, vous y en redécouvrirez quelques-unes apprises autrefois et beaucoup d'autres qui vous apporteront la joie de constater combien elles sont encore d'actualité.

Amusons-nous. Trouver le mot qui se marie bien avec les 3 mots de chaque ligne de façon à former des expressions courantes.

- 1 - Lit, ski et police
- 2 - Noire, concours et petite.....
- 3 - Chocolat, orage et génie
- 4 - Arc, vicieux et polaire
- 5 - Dimanche, bord et intime

Solution : 1 - Descente. 2 - Bête. 3 - Eclair. 4 - Cercle. 5 - Journal.

"Histoire de couleurs."

Depuis des temps immémoriaux, l'homme a dû regarder avec délice et admiration les couleurs.

Le bleu transparent du ciel au zénith, les pourpres et les orangés flamboyants du soleil couchant, et les teintes douces et nuancées de ce message céleste d'espoir qu'est l'arc-en-ciel.

Le plumage chatoyant du paon, les corolles multicolores des fleurs, les roux et les marrons dorés des feuillages d'automne.

Le rouge vif, sombre, du sang jaillissant.

Le jaune vacillant d'une flamme blafarde dans les recoins profonds des caves peignant en ombres mouvantes des images sur les murs.

Toutes ces teintes ne sont que quelques-unes des notes vibrantes de l'émouvante symphonie des couleurs de la vie; les couleurs, embellissement de toutes les civilisations, et signe de leur progrès.

Il est à remarquer que les couleurs qui font tellement partie de l'expérience de tous, transforment notre vie; elles exercent des influences sur nous, elles peuvent exciter ou stimuler, calmer ou tranquilliser, subjugué ou maîtriser.

A force de les avoir sous les yeux, on finit par ne plus les voir. En somme, on ne les prend pas au sérieux et pourtant, les couleurs ne sont pas anodines, bien au contraire, elles véhiculent des codes, des tabous, des préjugés auxquels nous obéissons sans le savoir. Elles possèdent des sens variés qui influent profondément notre environnement, nos comportements, notre langage et notre imaginaire.

Les couleurs ne sont pas immuables, elles ont une histoire mouvementée qui remonte à la nuit des temps et qui a laissé des traces jusque dans notre vocabulaire. Ce n'est pas par hasard si nous "voyons rouge", "rions jaune", "devenons blanc comme un linge", "vert de peur" ou "bleu de colère" etc... etc...

Dans la Rome antique, les yeux bleus étaient une disgrâce, voire, pour une femme, un signe de débauche.

Au Moyen-Age, la mariée était en rouge, mais il y avait aussi les prostituées.

On le devine déjà, les couleurs en disent long sur nos ambivalences. Elles sont de formidables révélateurs de l'évolution de nos mentalités. On les retrouve dans l'art, la peinture, la décoration, l'architecture, la publicité bien sûr, mais aussi dans les produits de consommation, sans oublier nos vêtements, nos voitures, etc...

Tout est régi par un code non écrit dont les couleurs ont le secret. Elles sont fantasques, elles ne se laissent pas enfermer dans des catégories.

Combien sont-elles d'ailleurs ? Les enfants en nomment "quatre"; Aristote en acceptait "six", Newton a décrété qu'il y en avait "sept" et Michel Pastoureau dit qu'il y en a "six". Découvrons-les : d'abord il y a ce timoré de "bleu", favori de nos contemporains parce qu'il sait se faire consensuel, puis vient le "rouge", orgueilleux, assoiffé de pouvoir, qui manie le sang et le feu, la vertu et le péché.

Voici le "blanc" virginal, celui des anges et des fantômes, de l'abstention et de nos nuits sans sommeil; voici le "jaune" des blés, un complexé celui-là, mal à l'aise dans son statut; il faut l'excuser car on l'a si longtemps marqué du sceau de l'infamie. Vient encore le "vert", de mauvaise réputation lui aussi, trompeur et roublard, roi du hasard et des amours infidèles, et enfin le somptueux "noir" qui joue double jeu et qui conduit dans l'austérité, arrogant dans l'élégance.

Puis il y a un deuxième niveau de couleurs, les seconds couteaux en somme, les violet, rose, orangé, marron, et le gris un peu à l'écart.

Viennent ensuite cinq demi-couleurs qui portent des noms de fruits et de fleurs. Elles ont réussi à se doter de symboles bien à elles, à se faire une identité comme ce "rose" insolent qui se prend pour une couleur à part entière, ou cet "orangé" qui affiche une vitalité effrontée.

Encore derrière vient la valetaille, le corps de ballet, l'interminable défilé des "nuances", les "lilas", "magenta", "sable", "ivoire" et autre "grège". Inutile de chercher à les compter, chaque jour on en invente de nouvelles, dès que l'on fait de savants mélanges.

Mais voilà, toutes ces couleurs sont des vibrations; elles pénètrent dans l'œil où le cristallin les concentre sur la rétine, derrière le globe oculaire où elles s'arrêtent, envoyant au cerveau une impulsion d'énergie le long des fibres nerveuses, ce qui nous fait alors prendre conscience des couleurs. C'est comme lorsqu'on appuie sur nos deux paupières et qu'on les tient fermées; que voyons-nous ? Des couleurs vives. L'œil humain est un instrument sensible, aux propriétés particulières : il analyse les couleurs selon la longueur d'onde des vibrations colorées.

Nous voyons la couleur par les rayons de la lumière colorée, et par les objets matériels colorés.

Les principales couleurs de base ou fondamentales sont au nombre de quatre : le rouge, le jaune, le vert et le bleu. Pourquoi ? Simplement parce qu'aucune d'entre elles ne ressemble aux trois autres; elles sont uniques, et toutes les autres couleurs de la nature ressemblent à ces quatre couleurs de base.

Voyons quelques exemples : l'orange est une variété de jaune, le violet une variation du bleu, le noir est dû à une absence de vibration et le blanc résulte de la présence de toutes ces fréquences de vibrations réunies. Et l'on peut obtenir à partir de ces quatre couleurs de base toutes les couleurs intermédiaires par un juste mélange.

Autrefois, on disait aux enfants qu'il y avait un trésor caché au pied de l'arc-en-ciel. C'est la vérité : là-bas dans le creuset des couleurs est un miroir magique qui, si nous savons le flatter, nous révélera nos goûts, nos dégoûts, nos désirs, nos peurs, nos pensées cachées, et nous dira les choses essentielles sur le monde et sur nous-même.

Entourons-nous de couleurs, chassons nos idées "noires", regardons le "bleu du ciel", ne rions jamais "jaune", comme l'"orangé" tournesol regardons le soleil, et peut-être alors verrons-nous "la vie en rose"...

Laure.

Le 24 août à Antibes.

Sur le plan de la ville d'Antibes sont indiquées l'Avenue et la Traverse du 24 août. En allant vers la gare SNCF, l'avenue longe la Place du Tribunal, laisse le cinéma Casino à sa gauche puis l'ancienne place des autobus et l'École Guynemer à sa droite.

La traverse forme un angle aigu avec l'avenue et rejoint l'agence "Nice Matin" place Guynemer.

Mais de quel 24 août s'agit-il ? Ma voisine, madame Michelle B. se souvient : *"C'était en 1945 et ce jour-là, aux environs de midi, il faisait une chaleur épouvantable. Les ponts d'Anthéor et du Var avaient sauté et les trains ne circulaient donc plus. Le bouche à oreille avait cependant fonctionné.*

Mon père était chef de district à la SNCF. Avec deux ou trois cheminots ils étaient arrivés de Cannes sur une draine, drapeau français en tête, pour annoncer la nouvelle : "Les tanks arrivent !"

Nombreuses étaient donc les personnes qui attendaient sur le pont de la gare lorsque, effectivement, ils étaient apparus, (quatre ou cinq, me semble-t-il), continuant leur route sur la Nationale 7 !

Les soldats nous jetaient des petits sachets de chocolat et de café, des cigarettes, des paquets de pain de mie et nous tendaient des bouteilles de coca-cola... C'était la première fois de ma vie que j'en voyais !

Nous n'avions que des tomates à leur offrir en échange ! Mais, n'ayant mangé que des conserves depuis longtemps, ils étaient ravis ! C'était de la joie et de la folie en même temps !

Mon frère, qui avait onze ans, s'était débrouillé pour grimper sur le troisième des tanks. Il était allé ainsi jusqu'à la Fontonne pour rentrer chez nous à pied, les poches pleines de friandises et de cigarettes. Inutile de dire que, si mes parents étaient rassurés de le voir revenir, il a quand même eu droit à un sacré savon !

Le soir et le lendemain on a entendu des tirs sur le pont de la Brague : comme il y avait eu des boches à la rue de la Verte Pagane (), tout le monde a cru qu'ils étaient revenus ! C'étaient les FFI qui commençaient à chasser les miliciens.*

Je me souviens aussi que les soldats portaient des lunettes qu'on disait "d'aviateur" ou "américaines". C'étaient des "Ray-Ban". Plus tard, mon frère avait vidé ma tirelire avec un couteau pour pouvoir s'en acheter une paire et pour ma part, adulte, je n'ai jamais porté que ce genre de lunettes de soleil !

Ah ! Le 24 août 1945 ! La ville d'Antibes était enfin et à son tour libérée !"

Merci, Madame B. de nous avoir fait partager ces souvenirs qui en rappelleront sans doute d'autres à certains de nos adhérents et lecteurs !

(*) Courte avenue parallèle à l'avenue Philippe Rochat, pas très loin de la gare SNCF et du pont qui surplombe la voie ferrée.

Anecdotes du Restaurant du Bastion (Thomas Bartoccioni).

J'ai toujours aimé amuser les clients avec des bonnes blagues, partant du principe que les gens qui viennent nous voir, c'est pour bien déjeuner ou dîner dans une bonne ambiance et quand les clients laissaient un pourboire dans leur soucoupe, j'interpellais les garçons en disant à haute voix : "Les petits, c'est pour le sourire, pour le sourire !", tellement nous tenions à ce que les serveurs soient toujours aimables et souriants avec les clients, ce que d'ailleurs ils faisaient bien volontiers. Le côté amusant c'est que souvent, certains clients en se levant pour partir disaient en plaisantant : "C'est pour le sourire !"

Une autre plaisanterie consistait à ajouter au bas de la note (d'un client habituel bien sûr) : **SCV = 10,00 fr.** Bien sûr, le client me demandait (et il fallait qu'il le fasse) : - "Mais qu'est-ce que tu me comptes là ??"

- " Ah ça, c'est rien, **Si Ça Va**, ça va, sinon on les enlève !!! "

Et naturellement cela finissait en franche rigolade !

Une autre blague, qui eût tût fait de faire le tour de la clientèle, consistait à mettre une cuillère à café dans la poche de revers de la veste d'un jeune apprenti afin qu'un client lui demande à quoi pouvait-elle bien servir ? Et bien sûr, le jeune récitait la leçon convenue : "Vous savez, le patron m'a recommandé de ne rien toucher avec les doigts; aussi, quand un bout de bouchon tombe dans un verre, je le retire délicatement avec la petite cuillère sans le toucher avec les doigts."

- "Ah ça alors, c'est vraiment bien ! Mais, dites-moi, garçon, à quoi vous sert ce petit bout de ficelle qui dépasse de votre braguette ?"

- "Il faut vous dire, Monsieur, que quelquefois, durant le service, il arrive que je sois pris d'un besoin pressant pour aller aux toilettes et, toujours pour ne pas toucher avec les doigts, je tire sur la ficelle !"

- "C'est très bien, mais après, comment faites-vous pour le remettre à l'intérieur ?"

- "C'est très simple : toujours sans toucher avec les doigts, je le remets dedans avec la petite cuillère !"

Je vous laisse imaginer les éclats de rire du client et de ceux de ses voisins qui connaissaient la blague.

Les droits de l'enfant en 2019.

Il y a 25 ans, le 20 novembre 1989, l'Assemblée Générale des Nations Unies a adopté à l'unanimité le texte de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant (CIDE) (54 articles). En 2014, 193 pays l'ont ratifié. Seuls la Somalie, le Soudan, la Palestine et les Etats Unis ne l'ont pas voté (à noter que les Etats Unis n'ont pas ratifié la Convention car la Cour Suprême de Justice américaine accepte que certains états des USA puissent exécuter des mineurs).

Les trois points les plus importants sont là :

Principe du droit des enfants, primant la force, souvent les mauvais traitements, parfois la mort violente.

Respect de l'enfant comme une personne humaine.

Recours des victimes devant une juridiction traitant des cas de non-respect de ces droits.

Quelle est la situation aujourd'hui ? Il est intéressant de faire le bilan et de voir la réalité.

Il est aussi intéressant de rappeler que l'UNICEF est un rouage essentiel pour mettre en application et aider les états signataires à respecter la Convention, ce qui est un grand problème.

L'UNICEF (United Nations International Children's Emergency Fund : c'est à dire Fond International d'Urgence des Nations Unies pour l'Enfance, en français) créé en 1946 pour un secours d'urgence à l'enfance, est une émanation de l'ONU. Sa mission est de porter secours aux enfants victimes d'agressions, sans distinction de race, de religion, de nationalité ou d'opinion politique. Le financement est conjointement réalisé par un fond spécial de l'ONU, d'une part, par les états et les dons individuels, d'autre part. La gestion des fonds se répartit entre deux types d'états, à savoir les donateurs et les bénéficiaires.

Avant toute chose, le préambule de la Convention des Droits de l'Enfant et les Droits de l'Homme et du Citoyen sont étroitement liés, ce qui renforce les deux textes. Tout honnête homme se doit de respecter ces deux textes. Honneur soit rendu au docteur Janusz Korkzak, père des Droits de l'Enfant dans les années 1920, qui s'est laissé déporter au camp d'extermination de Treblinka en 1942 avec les enfants de Varsovie, qu'il n'a pas voulu abandonner. La Pologne a été le 1^{er} pays à adopter la Convention.

Les principes essentiels sont décrits sous quatre chapitres :

Dignité - Liberté - Egalité - Solidarité

Quelques articles importants parmi les 54 officiels :

Article 1 : L'Enfant est un être humain de moins de 18 ans.

Article 2 : Droit à la vie.

Article 7 : Droit à l'identité : un nom et une nationalité.

Article 14 : Droit à l'Education.

Article 24 : Droits de l'Enfant.

Article 32 : Interdiction du travail des enfants.

Article 35 : Protection de la santé.

Je vous dois aussi de vous lire le communiqué d'Antony Lake, directeur général de l'UNICEF : 2014 et suivantes ont été des années dévastatrices pour des millions d'enfants : ils ont "été tués alors qu'ils étudiaient dans une salle de classe" ou pendant qu'ils "dormaient dans leurs lits". Ils ont perdu leurs parents, ont été "enlevés, torturés, recrutés de force, violés et même vendus comme esclaves". "Jamais, dans l'histoire récente, autant d'enfants ont été soumis à une telle brutalité".

Les droits de l'Enfant sont classés en :

Droits politiques d'une part : Droit à un nom et une nationalité.

Droits économiques, (droit à un niveau de vie suffisant pour un développement optimum) ; droits sociaux, à la santé et un service médical; droits culturels, à une éducation, un libre accès à une activité culturelle.

Les chiffres : Taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans dans les pays en voie de développement :

En 1950 : 300/1000.

En 1980 : 140/1000. 5% des enfants sont vaccinés (polio, diphtérie, tétanos, rougeole, tuberculose, coqueluche).

En 2000 : 97/1000. 80% sont vaccinés.

Malgré ces chiffres encourageants, 24 000 enfants de moins de 5 ans meurent chaque jour de malnutrition, d'infections du système respiratoire, de diarrhées, du paludisme. Chaque minute, un enfant est contaminé par le virus VIH-sida. 51 millions d'enfants ne sont pas enregistrés à la naissance.

Quelques chiffres de 2014 concernant la France, nous imposent la modestie : 4 000 à 6 000 mineurs étrangers isolés.

1 médecin pour 8 000 à 12 000 élèves.

240 000 enfants en situation de handicap sont scolarisés dans des classes ordinaires ou adaptées.

20 000 à 40 000 enfants handicapés ne seraient pas scolarisés.

150 000 enfants sortent chaque année de l'école sans diplôme.

15 000 enfants (et leurs familles) sont sans domicile fixe.

Et les pays en voie de développement ? C'est malheureusement pire.

Je m'arrête là avec les chiffres et je reviens sur les fondamentaux :

Des vaccinations massives ont été pratiquées par des interventions de l'UNICEF. Par exemple : la poliomyélite a ravagé le Vietnam jusqu'à la vaccination massive à l'échelle du pays, où la maladie a été éradiquée.

Les équipes locales bénévoles ont été immédiatement mobilisées sur place lors du tsunami qui a ravagé Sumatra, le Sri Lanka et la Thaïlande en 2001.

Le travail des enfants a été pris en compte dans les pays en voie de développement et de nombreux programmes ont été mis en place par l'UNICEF et l'OIT (Organisation Internationale du Travail), permettant de scolariser à temps partiel les enfants travailleurs sans retirer les revenus de la famille. Des actions précipitées, de "bonnes âmes" avaient plongé les familles dans la misère en boycottant les produits en provenance de ces pays. Même si 250 millions d'enfants de 5 à 11 ans dans le monde travaillent encore, en alternant travail et scolarité, des progrès sont encore nécessaires.

Les petites filles, doublement pénalisées, par le travail, par des mutilations sexuelles, qui hélas existent encore ! De plus, certains pays sous dictature religieuse leur interdisent l'école (Afghanistan, Syrie, Etat Islamiste (Daech), Nord Nigéria sous domination de Boko Haram. Elles sont parfois victimes d'exploitations sexuelles. La guerre est un domaine où les enfants sont poussés par leurs parents ou des chefs de bande, à y participer. Malgré des progrès timides, de nombreux programmes de déminages sont en cours, mais sont longs et périlleux.

Une mention spéciale doit être portée sur la Chine où 13 millions d'enfants sont "coupables" d'être le 2^{ème} enfant né après la loi interdisant cette 2^{ème} naissance. Un documentaire instructif est passé sur ARTE le 1/11/2014 concernant ces enfants non reconnus durant 35 ans de cette loi en contradiction avec la Convention Internationale des Droits de l'Enfant qui stipule, Article 7 : "Chaque enfant a le droit à un nom et une nationalité".

Le gouvernement chinois a modifié cette disposition en octobre 2015, autorisant un second enfant par famille.

Notre action de solidarité doit faire progresser l'humanité vers plus de justice, faire progresser le droit plutôt que la violence, l'amour plutôt que la haine, bref, un monde meilleur. Soyons utopistes !

Guy Darondel